

Présentation du MODULE 1

Le module est consacré au récit dans le roman et vise à revoir certaines techniques narratives, en relation avec ce qui est demandé en composition française aux épreuves de l'examen.

Il met l'accent sur la capacité à analyser et à effectuer des « choix narratifs » :

- exprimer des sentiments et des émotions en utilisant la description ou le dialogue (unités 1 et 4) ;
- choisir un narrateur et un point de vue (unité 2) ;
- construire un récit en lui donnant du rythme (unité 3).

■ Leçons de langue qui peuvent être associées

- **Portrait, description** : les expansions du GN (G5 p. 112) ; la comparaison (V6 p. 151) ; la connotation (V4 p. 149) ; les accords dans le GN (O4 p. 139)...
- **Dialogue** : les verbes du dialogue (V2 p. 147) ; le discours direct et indirect (G7 p. 114)
- **Rythme et chronologie** : l'expression du temps (G19 p. 126) ; temps simples et composés (C5 p. 132)...

Unité 1

LECTURE : raconter (1)

► Exprimer des émotions et des sentiments (1) → p. 6

■ Présentation du texte et des objectifs

Le texte : *Coup de foudre à Dakar* est extrait des *Derniers de la rue Ponty* de Sérigne M'baye Gueye, texte publié en 2009.

Le thème : amours adolescentes.

Genre et type de texte : le roman ; le texte narratif, descriptif.

Objectif : analyser les différents outils permettant d'exprimer des émotions et des sentiments dans la description, le portrait.

■ Questions sur l'image

- « Coup de foudre » : c'est l'occasion d'évoquer les notions de sens propre (ici, concret : ce qui se produit lors d'un orage) et sens imagé, figuré (ici, abstrait : le fait de tomber instantanément amoureux (tout d'un coup).
- Expression libre sur la question. On peut dégager le fait que cette notion est souvent associée à celle de trouver « l'âme sœur », l'homme ou la femme idéale (le prince charmant, la princesse), qui nous est « prédestiné(e) », l'amour-passion, plus fort que tout...

■ Comprendre

1. Le lieu : un boîte de nuit (« ambiance électrique », la foule, l'alcool, les lumières, la musique / la danse...) ; probablement le soir, une fin de semaine...

Alioune aperçoit Miyidima et tombe en adoration devant elle.

2. Cf. *D'habitude, c'est l'inverse qui se produit*. On demandera aux élèves de citer quelques expressions pour justifier leur réponse. Ces exemples pourront être utilisés comme amorces du relevé demandé à la question 4 de la rubrique Approfondir.

– le comportement habituel d'Alioune ; il est sûr de lui, aborde les filles, s'impose... ; beau parleur et excellent danseur...

– son comportement devant Miyidima ; il perd tous ses moyens, doute de lui, n'ose pas, n'insiste pas...

3. Miyidima rit. On notera la connotation habituelle du verbe « rigole » : se moquer. Cela traduit la façon dont Alioune perçoit la réaction de Miyidima, en raison de son propre malaise. Compte tenu de ce qu'il se passe ensuite, on peut supposer, par exemple, que Miyidima l'avait elle aussi remarqué, qu'elle avait parlé de lui à son amie...

■ Approfondir

4. Cf. la question 2 de la rubrique « Comprendre ». Le relevé peut faire l'objet d'un classement, dans un tableau comparatif, qui mettra en évidence, d'une part, le changement de comportement (habituel / devant Miyidima) et d'autre part l'expression des sentiments et des émotions par :

– des mots qui les désignent : *plein d'arrogance, subjugué, très à l'aise, assurance insolente, téméraire, peur (de ne pas être à la hauteur), crainte d'être ridicule, gêné et poli, honte, dégoûté, assurance (neutralisée), transporté, fou amoureux, abandon de soi...* ;

– des attitudes : *en gonflant une poitrine finement musclée, parler à n'importe quelle fille qui lui plaît, s'arrête net, est bloqué, comme propulsé, n'a plus de stratégie, il n'agit plus, il subit...*

5. Le portrait de Miyidima est donné à travers les yeux d'Alioune : c'est une apparition, un personnage royal, une œuvre d'art (*taillés et polis, antique statue, (marlin) royal, contours d'un corps parfait*). Cf. les champs lexicaux croisés de :

– la lumière et les couleurs : *phosphorescent, reflet des lumières bleues, (murs) rouges, (profil) mauve, brillent, marron clair, lumière, ombres, dorés...* ;

– la magie et son pouvoir : *féérique, hypnotisant, sorcière, alchimie secrète, envoûtants, subjugué...*

On peut demander aux élèves de relever, dans la dernière partie du texte, une phrase qui fait le parallèle entre Miyidima et Alioune, en résumant l'évolution de ce dernier : *L'innocente magie de Miyidima est bien trop puissante face*

au charme conscient d'Alioune. (ligne 37). Il a perdu son pouvoir.

6. Cf. les réponses aux questions précédentes. Le coup de foudre est imprévisible, on est déstabilisé et transformé ; plus rien d'autre ne compte... Libre expression des élèves, qui y croient ou non (cf. question en tête du texte),

■ Je retiens

Cf. les questions 4 et 5.

EXPRESSION ÉCRITE

► Exprimer des émotions et des sentiments (1) → p. 8

■ Objectifs et progression

- Savoir raconter en exprimant des émotions à travers un portrait en action (gestes, attitudes...), les pensées et les réflexions des personnages.
- La production écrite est préparée par les éléments relevés dans le texte d'étude, auxquels s'ajoutent d'autres exemples extraits de textes courts.

■ J'observe

1. a) Les deux femmes ne se connaissent pas, mais sont prêtes à se battre ; il s'agit de rivalité (cf. : montrer qu'elle était chez elle), peut-être amoureuse.

b) Viviane et Aurélie éprouvent à la fois de la surprise, de la méfiance, de la colère / de la jalousie. Jean-Baptiste est inquiet.

2. a) Des mots désignant une émotion, un sentiment : surprise, désinvolture, craintivement.

- b)** Émotions et sentiments sont également exprimés par :
- les attitudes ; s'entre-regarder de biais, se firent face, respiration saccadée ; avec l'emploi d'images, de comparaison : comme deux coqs de combat, yeux lançant des éclairs prêtes à se voler dans les plumes
 - des mots indiquant la façon de s'exprimer : voix stridente
 - des indications sur le décor, l'atmosphère, le décor : le silence épais qui régnait.

■ Je m'exerce

1. Le seul mot désignant un sentiment est « hostilités » et ne concerne pas Jean-Baptiste. Ce qu'il éprouve est donc uniquement exprimé par :

- la description de ce qu'il fait (gestes, comportement) : s'était réfugié dans la cuisine ; (jetait) des coups d'œil furtifs ; essuyait pour la énième fois ; traquant des poussières imaginaires
- ses pensées : pour échapper à leurs questions insidieuses ; constater l'état des hostilités ; (Il savait qu'un jour son patron se ferait prendre à ce jeu et ce jour-là était arrivé !

2. a) Les élèves se reporteront aux relevés faits lors des réponses aux questions d'étude du texte. Les différentes manières d'exprimer ce qu'il ressent :

■ À voir sur le Net

Les élèves essaieront de dégager ce qui a rendu ces histoires d'amour célèbres et les différentes situations : amour impossible, amour non partagé, dilemme (respect et amour des parents, sacrifice de son bonheur personnel), amour à quoi tout s'oppose et triomphant de multiples obstacles...

Bien entendu, des exemples de séries télévisées seront acceptées. Elles peuvent illustrer plus particulièrement la notion de schéma narratif (multiples rebondissements, suspens).

– le vocabulaire des sentiments (peur, ridicule, honte, dégoûté...)

– le comportement (la façon dont il s'approche de Miyidima, s'adresse à elle) ;

– les commentaires sur ce comportement et sur ses pensées (il n'agit plus... ; comment séduire quand...)

b) Le travail effectué en lecture et dans la question précédente fournissent aux élèves des éléments à exploiter :

– Miyidima a sans doute remarqué Alioune, est probablement attirée par lui (cf. beau garçon, charme naturel et dévastateur..., la beauté de ce jeune prince noir...)

– Elle a sans doute déjà entendu parler de lui (cf. il traîne la réputation d'un joli cœur ; réputé pour sa danse...) ; elle hésite, s'en méfie peut-être.

– Mais, d'une part, le changement de comportement d'Alioune est flatteur pour elle ; d'autre part, parle plutôt en sa faveur.

– En outre, elle est présentée comme douce, compréhensive, ne cherchant pas à se mettre en valeur.

■ J'écris

3. La production est centrée sur l'attitude, les émotions et les pensées des personnages. Les questions permettent d'abord la libre expression des idées. Par exemple :

– Jean-Baptiste, en train de servir, laisse tomber ce qu'il tient, le ramasse fébrilement... Il se demande ce qu'il va se passer, ne pense qu'à une chose : trouver un prétexte pour retourner à la cuisine, maudit l'inconscience de son patron...

– Roger, d'abord cloué sur place, essaie de battre en retraite sans se faire entendre ; prie pour que ni Viviane ni Aurélie ne le voie, maudit Jean-Baptiste qui risque d'attirer l'attention sur lui, se demande comment il va se sortir de cette situation, ce qu'il va pouvoir raconter à l'une et à l'autre...

Le paragraphe sera rédigé à la 3^e personne, mais exprime ce que voit et pense le personnage.

Dans le prolongement : on peut demander aux élèves d'imaginer, en deux ou trois phrases, quelles pourraient être les différentes suites et dénouements possibles.

EXPRESSION ORALE → p. 9

■ Objectifs

- Le texte proposé en compréhension orale porte à la fois sur l'expression des sentiments et sur l'effet que l'on cherche à produire quand on raconte une histoire : ici, faire rire.
- On peut aussi s'interroger sur le sentiment qu'il entretient à l'égard de la jeune fille : totalement irréal. À mettre en relation avec le texte de lecture : il s'agit ici d'un extrême.
- L'étude de l'image permettra d'aborder la différence entre humour, ironie et sarcasme, qui ne répondent pas aux mêmes intentions et ne traduisent pas les mêmes sentiments à l'égard de la personne qui en fait les frais.

■ Compréhension orale – Texte à l'écoute

1^{re} écoute

- Djamel aime la jeune fille « depuis quatre ans ».
- Au départ, la raison qui l'en tient éloigné est la surveillance exercée par ses frères, mais ce ne peut être la seule sur une aussi longue durée. A cela s'ajoute la timidité de Djamel, la façon dont il idéalise la jeune fille ...
- « La rage et le désespoir » provoqués par sa jalousie le décident à lui adresser la parole.

2^e écoute

- Il s'agit de faire rire : comique de situation, de caractère, mais aussi entretien du suspense et dénouement inattendu ; c'est le principe de la « chute » dans une histoire drôle.

3^e écoute

- On peut trouver Djamel ridicule, mais touchant, car victime de sa timidité qui lui fait se réfugier dans l'idéalisation.

- Le texte lui-même ne comprend pas de connotation négative ; il s'agit d'humour, non d'ironie ou de sarcasme.

■ Expression orale et analyse de l'image

La caricature : faire rire

Dans le prolongement des questions de compréhension, dégager le fait que le texte est une illustration caricaturale d'une tendance assez commune ; à rapprocher de l'expression « se faire tout un film de / sur » ou « se rejouer la scène ».

1. Il s'agit de distinguer des intentions positives ou négatives par la façon de s'exprimer : le ton employé, les connotations. Libre expression des élèves. Par exemple :

a) *Heureusement que les frères n'ont rien vu / que tu n'étais pas enrroué ce jour-là ! / que vous n'étiez pas encore mariés... !*

b) *Eh ! Tu t'es vu ? Ah non, c'est vrai, on ne te voit pas, t'es fondu dans le décor ! / Ce que tu es beau planté là la bouche ouverte !*

2. Il s'agit d'une caricature pour faire rire d'une émotion : la peur, la terreur.

Certaines expressions du visage sont très accentuées (yeux écarquillés, bouche grande ouverte...), ainsi que la position (le personnage est renversé en arrière, prêt à tomber...).

3. Il s'agit de chercher comment mettre en évidence l'excès. Libre expression des élèves qui peuvent s'appuyer sur les images citées, en trouver d'autres, les mimer, décrire ce qu'ils exagéreraient dans le dessin (par exemple, la pluie qui se met à tomber et commence de faire fondre Djamel figé en « statue de sel » ; Djamel comme électrocuté ; des racines fissurant la chaussée, provoquant la chute d'un cycliste...). La jeune fille peut elle-même être caricaturée (personnage irréal, inaccessible...)

Unité 2

LECTURE : raconter (2)

► Raconter selon un point de vue → p. 10

■ Présentation du texte et des objectifs

Le texte : *J'aime mes enfants* est extrait de *L'envers des autres* de Kaouther Adimi, publié pour la première fois en 2010.

Le thème : les relations entre parents et enfants à partir de l'adolescence.

Genre et type de texte : le roman ; le texte narratif, descriptif.

Objectif : analyser les caractéristiques liées au choix d'un narrateur et d'un point de vue narratif.

■ Questions sur l'image

Expression libre sur la question.

- L'image, qui établit une comparaison entre les relations parents-enfants et parents-adolescents, renvoie à ce que l'on appelle « la crise de l'adolescence » : affection, proxi-

mité, tendresse // éloignement, incompréhension, opposition...

- Selon les cultures, le mode d'éducation, le passage à l'adolescence marquera un changement dans les relations, mais pas nécessairement d'affrontement ; cf. le fait que les parents peuvent accorder plus de responsabilités, d'autonomie...

■ Comprendre

1. La narratrice est une mère. Elle tient des propos très négatifs (*des imbéciles, des demeurés, des inconscients / Ils doivent être très limités...*) ; ses souhaits sont totalement opposés à ceux que formulent habituellement les parents (*Il aurait mieux valu qu'ils soient handicapés... / Tout se passe trop bien pour eux*). Elle ne les comprend pas, elle leur en veut, elle est en colère ; elle se reproche de ne pas avoir « su les élever »...

2. Son histoire et sa situation actuelle : elle a 60 ans ; elle est veuve depuis 15 ans et a vécu une guerre (cf. à la fin du texte : *s'ils avaient connu la guerre*) ; elle a trois enfants qui sont grands ; elle a « *un gendre et une petite fille – Mouna – sur les bras* » : elle s'occupe d'eux car Sarah, l'une de ses deux filles, ne pense qu'à peindre ; elle a une voisine, Meriem, pour amie.

« *Tout est allé de travers* » : rien ne s'est passé comme elle s'y attendait (*je pensais que rien ne changerait, que l'harmonie qui existait chez nous perdurerait*) ; les relations au sein de la famille ont changé ; elle ne reconnaît plus ses enfants dans les adultes qu'ils sont devenus ; leur façon de vivre ne correspond pas à ses principes.

3. La narratrice considère que Yasmine n'a pas de problème particulier (au contraire de Sarah – la peinture – et d'Adel – « *frustré, timide* »), elle a tout pour réussir et ne se satisfait pas de cela.

« *Vivre dans du coton* », c'est vivre surprotégé, sans se confronter à la réalité, assurer des responsabilités, prendre des risques...

À noter : la différence de connotation, chez la mère et la fille, de l'expression « *vivre dans du coton* » et le jeu de la mère entre le 1^{er} et le 2nd degré ; sens concret : le coton, la matière, « fibre textile, naturelle » ; sens abstrait : le luxe, le confort.

■ Approfondir

4. Ce que l'on apprend sur Yasmine, Sarah et Adel à travers les propos de la mère :

– Sarah : 40 ans, peu soucieuse de son apparence (*habillée de vieilles fripes*), passionnée de peinture, au point de délaissier sa famille.

– Adel : *frustré et trop timide ; il se cherche ;*

– Yasmine : *brillante, intelligente, mais insatisfaite ; sourit peu, n'est pas mariée ; a passé son bac ; n'a semble-t-il pas encore trouvé sa voie (cf. *qu'elle aille à la fac, qu'elle trouve un bon travail*).*

Ce que l'on apprend à travers ce que la mère dit de la famille de son amie :

Sarah et Yasmine : elles « *ne s'habillent pas en femme* » ; elles fument ; elles sont arrogantes, distantes (*regardent tout le monde de haut*).

Adel : n'a pas de copine.

5. La mère attendait de ses enfants qu'ils réussissent et soient heureux (selon ses critères). Elle en aurait éprouvé de la satisfaction, ce qui aurait été une reconnaissance, en retour de ce qu'elle a fait pour eux (*mes enfants sont des ingrats*).

Le bonheur et la réussite, selon elle : le mariage, des enfants, du travail / *moi, j'ai toujours pris plaisir à m'occuper de mon mari / Je ne vois pas où est le mal à vivre dans du coton.*

Il s'agit d'un conflit de générations : les enfants de la narratrice ne vivent pas comme elle l'aurait souhaité, ils conçoivent différemment le bonheur ; elle leur reproche d'être centrés sur eux-mêmes (*regarder leur nombril*), de ne pas savoir vraiment ce qu'ils veulent (*se chercher...*).

6. Selon la narratrice, qui est confrontée à une contradiction, cela tient à :

– ses enfants (par exemple : « Je ne sais pas où elle a été élevée ; ce n'est pas moi qui lui ai inculqué ce genre de choses ») ;

– elle-même (par exemple : *mes satanés enfants, que je n'ai pas su élever*) ;

– la disparition de son mari, ce qui l'a laissée seule face à cette responsabilité d'éducation (*je n'ai plus personne vers qui me tourner / lui aurait su quoi dire à ses enfants*).

Cela atténue son sentiment de culpabilité, notamment quand elle compare avec d'autres mères (*mais, elle, son mari est toujours près d'elle*).

Selon Meriem, l'amie de la narratrice, « *c'est la faute de l'époque ; le XXI^e siècle ne se prête pas à des relations durables / l'époque qui pose problème* ».

Libre expression des élèves.

■ Je retiens

Le texte est un récit à la 1^{re} personne ; la narratrice est l'un des personnages de l'histoire. → Point de vue interne.

■ À voir sur le Net

Le passage à l'adolescence et les modifications qu'il entraîne dans la relation entre parents et enfants ne sont pas les mêmes selon les cultures. Toutefois, parmi les thèmes souvent abordés, on peut citer : la relation à l'autorité, le besoin de plus de liberté, d'autonomie, la question de la confiance, l'envie de vivre autrement, autre chose ; la gêne à l'égard de marques d'affection qui paraissent infantilissantes...

EXPRESSION ÉCRITE

► Raconter selon un point de vue → p. 12

■ Objectifs

S'exercer à changer de point de vue et à traduire cela dans un récit. Le point de vue omniscient étant le plus facile à adopter, on peut mettre l'accent sur les deux autres : point de vue interne et observateur externe. Pour aider les élèves, on peut les inviter d'abord à simuler dans la réalité : que voyez-vous de votre place ? Que pouvez-vous supposer à partir de telle ou telle attitude... ?

■ J'observe

Il s'agit, d'une part, de distinguer entre auteur, narrateur et personnage principal ; d'autre part, d'identifier, à partir

d'indices, le rôle joué par le narrateur (acteur ou spectateur de l'histoire).

1. A. Evelyne Mpoudi Ngollé / Erna – **B.** Fatou Diome / Personnages présents : un jeune homme et une jeune femme ; on ne sait pas s'ils jouent ou non un rôle important dans l'histoire. – **C.** Amadou Koné / Le narrateur ; l'un des manœuvres de la plantation.

2. À quelle personne sont écrits ces textes ? Qui est le narrateur ? S'agit-il d'un personnage de l'histoire ?

A. Récit à la 3^e personne. Narrateur externe, point de vue omniscient (connaît les intentions et sentiments d'Erna cf. « *avait envisagé / lui paraissait insupportable* »), n'est pas un acteur de l'histoire.

B. Récit à la 3^e personne. Narrateur externe, spectateur-témoin de l'histoire (aucune indication sur ce que pensent les personnages...)

C. Récit à la 1^{re} personne. Narrateur interne, acteur de l'histoire.

■ Je m'exerce

1. a) Ce que voit le narrateur : l'expression du visage de son interlocuteur (*je vis à son air*). Ce qu'il sait: il s'est montré dur avec les employés de la plantation.

Ce qu'il en déduit : le manœuvre n'a pas envie de lui rendre service, mais il a peur des représailles s'il refuse. Le narrateur ne sait pas si son employé hésite vraiment (*il balançait ou faisait semblant*) mais pense qu'il lui donne une leçon en faisant durer l'humiliation que représente cette demande.

2. a) Cf. l'étude du texte. Point de vue interne : la narratrice exprime ce qu'elle pense, ressent ; elle parle de sa fille sur la base de ce qu'elle voit (cf. visage fermé), ce que d'autres lui en ont dit ou ce que lui répond Yasmine.

On distinguera cette notion de point de vue, au sens narratif, de l'opinion que le personnage exprime sur sa fille.

b) Les élèves devront se mettre à la place du personnage pour imaginer ce qu'il pense ou ressent. Par exemple :

Au lycée, Yasmine s'intéressait aux cours, ou s'ennuyait ; était amoureuse (heureuse ou malheureuse dans cette relation...) ; rêvait de partir ...

Elle envie sa sœur, qui fait ce qui lui plaît et ne s'encombre pas de principes ; ou bien, elle lui reproche de ne pas assumer ses responsabilités à l'égard de sa fille ; elle comprend ou non sa passion pour la peinture... Elle se sent, ou non, proche de son frère...

D'après le texte, Yasmine se sent probablement incomprise par sa mère et elle-même ne la comprend sans doute pas (ses principes, ses rêves) ; elle peut se sentir étouffée par sa sollicitude...

c) Pour ce que peut dire un narrateur externe, simple observateur, les élèves déduiront certains éléments du texte. Par exemple : *qu'elle sourie de temps en temps / elle se sent flotter* → mal-être de Yasmine, attitude triste ou renfrognée, manière de répondre ; questions fréquentes, insistantes de la mère, dialogue « de sourd »...

■ J'écris

3. Les élèves détermineront d'abord la situation la plus plausible, à partir des indices du texte. Compte tenu de la place donnée à la télévision (*trônait / nattes disposées devant elle / télécommande à la main*), il peut s'agir par exemple d'un match, ou d'un événement national, d'une série télévisée particulièrement appréciée, d'une émission ou d'un film auquel quelqu'un de la famille a participé...

a) Par exemple : le personnage supporte l'une des équipes ; ou il / elle devait jouer et a été évincé(e) ; ou son ami(e) joue dans ce championnat... ; le personnage est celui qui reçoit (jeune couple qui vient de s'installer...) ; ou bien il n'est pas concerné par la réunion, cela ne l'intéresse pas, mais il / elle est obligé(e) de rester à la maison pour aider à recevoir les invités...

b) Cet exercice sera mis en relation avec la leçon sur l'expression des émotions et des sentiments à travers la description, le portrait, les réflexions intérieures des personnages. Les élèves s'interrogeront sur l'usage qu'ils peuvent faire des éléments du décor, en fonction de la situation choisie et du rôle attribué au personnage. Par exemple :

– télévision rutilante, belle table en bois de teck → beau mobilier ; vanité, fierté ?

– plus de place disponible → difficulté à se déplacer en portant un grand plat, ou regret de ne pas avoir plus de place...

Les élèves feront, pour le reste, une large place aux pensées du personnage. Par exemple : un jeune homme allait et venait, une télécommande à la main → impatience ? ennui ? inquiétude ?

EXPRESSION ORALE → p. 13

■ Objectifs

- Dans le prolongement de la lecture et de l'expression écrite, il s'agit, à l'oral et à travers l'image, d'identifier et d'analyser un point de vue, puis de l'exprimer :

- d'une part au sens narratif et descriptif (ce que l'on perçoit de ce qui nous entoure) ;

- d'autre part au sens argumentatif (opinion, jugement que l'on porte sur ce que l'on perçoit).

- En étude de l'image : relier les notions de « sujet » et de « point de vue » aux techniques de cadrage et de composition. On peut aussi en profiter pour aborder la question du « sens » de l'image en fonction d'un contexte (polysémie d'une image hors contexte : plusieurs interprétations possibles).

■ Compréhension orale – Texte à l'écoute

1^{re} écoute

Il est question d'une mère, abandonnée par son époux : le narrateur est leur fils. Le « nous » désigne la famille, les enfants...

2^e écoute

Lilas est probablement la future épouse du narrateur, la future belle-fille qui tiendra la place de « *la fille que cette mère n'a jamais eue* ».

3^e écoute

La mère est d'une autre génération ; elle a été éduquée selon certaines traditions (place de la femme, rôle dans la famille, importance des enfants). Elle a du mal à adopter un autre mode de vie, cela la met mal à l'aise, mais ne veut pas froisser son fils ou s'opposer à lui (cf. le prétexte « *du mal à monter les étages* »). Elle est attentive à ses enfants, mais, à la différence de la narratrice du texte p. 10, elle ne leur reproche rien, ne cherche pas à les influencer.

■ Expression orale et analyse de l'image

La photo : choisir un point de vue

1. a) La photographie a été prise à l'occasion d'une séance de maquillage : préparation d'une entrée en scène, d'un spectacle, d'un défilé de mode, d'un concours (Miss « ... »), d'un casting pour un rôle...

b) La personne au centre de l'image consulte son téléphone. De fait, elle ne prête pas d'attention à ce qu'il se

passé autour d'elle, même si l'on s'occupe d'elle. Par exemple : elle a l'habitude de cette situation et elle s'ennuie ; ou bien elle est préoccupée par autre chose (brouille avec son ami : « Allez, sonne ! Pourquoi ne rappelle-t-il pas ? ») ; ou bien elle échange avec des proches pour diminuer le stress...

2. On admettra les deux interprétations possibles (portrait ou non), pour autant qu'elles soient justifiées par le cadrage et la composition (point de vue choisi).

La personne que l'on maquille est au premier plan, au centre de l'image et au centre de l'attention ; deux autres

personnes sont tournées vers elle, s'occupent d'elle et quelqu'un la prend en photo...

Ceux qui maquillent et la personne que l'on maquille sont au même plan ; la photographie n'est pas prise de face, la personne est de profil, a les yeux fermés, au contraire de la personne immédiatement au 2^e plan ; de plus, ce n'est pas la seule que l'on maquille (cf. en arrière-plan) ; au dernier plan, on aperçoit une série de portraits...

Selon le contexte (par exemple, article dans lequel s'intègre la photographie), le sujet est la personne au centre (portrait en action, illustration de ce que vit une vedette, un mannequin) ou bien la situation (coulisse avant spectacle : grande activité / calme et précision...)

Unité 3

LECTURE : raconter (3)

► Construire le rythme du récit → p. 14

■ Présentation du texte et des objectifs

Le texte : *Le couple et la famille* est extrait de *Blues pour Élise* de Léonora Miano, paru en 2010.

Le thème : le mariage et la famille (choix d'un époux / d'une épouse).

Genre et type de texte : le roman ; le texte narratif.

Objectifs : Revoir et approfondir la distinction entre la chronologie de l'histoire, des faits et le rythme du récit. Analyser les choix narratifs : les moments de l'histoire qui sont développés (cf. la notion de « scène ») ; ceux qui font l'objet d'une ellipse ou d'un sommaire ; les notions de retour en arrière, récit enchâssé et anticipation.

■ Questions sur l'image

Libre expression des élèves. Les questions sont surtout en relation avec le thème et la notion de « tradition » qui le sous-tend. On pourra faire ressortir, par exemple, le fait que l'on ne connaisse pas toujours l'origine, le sens d'une pratique qui nous est pourtant familière ; également, les différences de point de vue, le regard que l'on porte sur des coutumes qui, au contraire, nous sont étrangères, nous semblent bizarres...

■ Comprendre

1. Le texte évoque le mariage de Raymond et d'Élise (sujet du texte ; plus particulièrement lignes 16 à 20-21 ; ligne 30 à la fin) et celui d'un ancêtre d'Élise avec une esclave (lignes 21 à 34).

2. Le terme « arrière-grand-père » renvoie à 3 générations en arrière → une centaine d'années auparavant, probablement.

Ce mariage est évoqué car :

- il est à l'origine de l'attitude de la belle-famille à l'égard d'Élise (elle descend en partie d'une esclave) ;
- il établit aussi un parallèle avec la situation du couple, il lui fait écho.

3. Les ressemblances : les deux époux n'appartiennent pas à la même classe sociale (Raymond appartient à la noblesse) ; le fiancé ne respecte pas la tradition (choix de l'épouse contre l'avis de tous ; monogamie). Les diffé-

rences : pour l'ancêtre d'Élise, l'opposition tient aussi au fait qu'il s'agit de sa première femme ; Élise est allée à l'université...

■ Approfondir

4. La question est l'occasion de mettre en évidence ce que l'on appelle une scène, en identifiant les moments que le récit développe ; cf. les faits qui se déroulent en un instant ou, au plus, quelques heures, mais qui font l'objet de longs passages : *Le jour où ils s'étaient rencontrés* (l. 5)... *avec la même intensité* (l. 15) ; *En effet, un des aïeux* (l. 21)... *tu me connais*. (l. 31) ; *Au cours du tindi bwe* (l. 41)... *aucune attention* (l. 47).

À l'inverse, de longues périodes sont passées sous silence ; cf. l'ellipse, lignes 14 à 16, de la fête chez Raymond au mariage ; lignes 47-48, du jour du mariage à la naissance d'Estelle.

Ce qui concerne l'histoire d'Élise, de Raymond, de l'arrière-grand-père couvre plusieurs mois ou années : *travaillait pour une société... avait terminé ses études... trouvé un emploi... étudié en France* (lignes 1 à 5) ; *ne s'était jamais intéressé à aucune autre...* (lignes 32-33)

5. a) Le mariage de l'arrière-grand-père d'Élise : *la première femme ne pouvait être une esclave*.

Le mariage de Raymond et d'Élise : elle descend d'une esclave (raisons mise en avant) ; elle est instruite (crainte probablement réelle), Raymond n'a pas consulté sa famille (motif réel).

b) L'objectif de cette coutume (*expulser toutes leurs mauvaises pensées*) peut être considéré comme bon (une étape nécessaire, un engagement pour la suite) ; on peut se demander si elle suffit pour modifier les relations, si elle a un réel effet ; en outre, elle provoque manifestement des dérives et ce peut être un moment difficile à vivre pour la mariée ; elle peut en conserver de la rancœur...

6. Il n'est plus question d'esclavage, ni « d'achat » d'une épouse ; il s'agit d'une autre époque et les modes de vie ont changé, notamment pour les femmes, qui ont acquis une nouvelle place dans la société (cf. poursuite des études ; emploi). Toutefois, dans les deux cas, la famille

garde une place importante dans le choix de l'épouse ; si elle ne réussit pas à empêcher le mariage, elle peut rendre la vie difficile pour le couple.

■ Je retiens

Cf. la question 4 de la rubrique **Approfondir**. Le passage concernant l'arrière-grand-père d'Élise est, non seulement un exemple de retour en arrière, mais également de ce que l'on appelle un « récit enchâssé » (une histoire dans l'histoire).

EXPRESSION ÉCRITE

► Construire le rythme du récit → p. 16

■ Objectifs

Selon les compétences acquises antérieurement par les élèves, on pourra :

mettre l'accent sur le choix des moments à développer dans un récit qui suit l'ordre chronologique, avec le recours aux différents types de texte (insertion de répliques de dialogue, de phrases descriptives) ;

approfondir pour jouer avec la chronologie, ce qui est plus difficile (par exemple, commencer par quelques répliques « au cœur de l'histoire » et revenir en arrière).

■ J'observe

1. a) Le texte est à la 1^{re} personne ; le narrateur est le personnage principal ; l'histoire est racontée selon son point de vue : interne.

b) Le narrateur se trouve en France ; il parle de l'agent qui l'a fait venir en France pour jouer au football. Il n'a pas obtenu de titre de séjour et doit repartir.

2. a) Les principaux temps employés sont le passé composé de l'indicatif (passé proche), l'imparfait et le plus-que-parfait de l'indicatif. La scène se situe au moment où le narrateur doit être reconduit à la frontière (*la police... aller récupérer mes effets...*) et après sa visite chez l'agent, qui n'a pas abouti (cf. passé composé et « *croquant que les dés n'étaient pas jetés* »).

b) Les élèves mettront en évidence :

– d'une part, les retours en arrière ; l'alternance, dans le récit, de l'évocation du passé lointain (recrutement au Cameroun) et proche (visite chez l'agent) ;

– d'autre part, des faits de longue durée (plusieurs mois), traités en peu de mots (sommaires).

Ils peuvent citer un certain nombre d'actions qui ne sont pas évoquées dans le texte (ellipses).

Au Cameroun, de la sélection, par l'agent, jusqu'au voyage → *Je devais... devenir une vedette. / On m'avait promis monts et merveilles. / l'agent qui nous avait fait venir en France, d'autres adolescents et moi.*

En France, de l'arrivée à l'arrêt de reconduite à la frontière, sans avoir jamais eu l'occasion de jouer... (*Je n'ai jamais vu un terrain... deuxième division / un refus... à la frontière*).

Le récit évoque le jour où le narrateur s'est rendu chez l'agent ; il est centré sur ce qu'il pense, ressent (cf. le passage « *croquant que... Pas tant que... Pas tant que...* »).

■ À voir sur le Net

Cf. les questions sur l'illustration du texte, ainsi que sur la coutume du tindi bwe, en ce qui concerne le mariage. Les élèves pourront aussi centrer leur recherche sur des façons différentes dont on fait honneur aux invités, ou bien sur les cadeaux (le type de cadeau, le moment où on les offre, le fait qu'on les ouvre, ou non, en présence de ceux qui les ont donnés...)

On peut mettre cette activité en relation avec le projet d'animation d'un site web, p. 39.

■ Je m'exerce

1. Les retours en arrière : [*L'agent*] plaçait les jeunes [...] choisi pour être de ceux-là. (imparfait / plus-que-parfait)

Les anticipations : *Alors, il allait m'aider... choisi entre des centaines d'autres.* (imparfait et conditionnel *ferait* exprimant le futur dans le passé.)

Le moment du récit : *Tout cela ne pouvait ... ce n'était pas si simple.* (imparfait / passé composé)

2. a) Par exemple :

1^{re} période : le mariage de l'arrière-grand-père d'Élise et sa monogamie (jusqu'à la fin de ses jours) ;

2^e période les études de Raymond en France et son emploi (sans indication de temps) ; les études d'Élise et son emploi (*2 ans auparavant* → c'est-à-dire 2 ans avant leur rencontre)

3^e période (celle de l'histoire) : la rencontre d'Élise et de Raymond ; leur mariage avec la cérémonie du tindi bwe (à la fin de la même année) ; la naissance d'Estelle (un an plus tard).

b) Exemples de « scène », développée par des types de texte différents :

Narration : la rencontre d'Élise et de Raymond le jour de la fête ; les élèves peuvent aussi citer le passage du tindi bwe.

Dialogue : la rencontre de l'arrière-grand-père d'Élise et de sa future épouse.

c) Les élèves s'appuieront sur la ligne du temps qu'ils ont complétée à la question a, en comparant avec la progression du texte. Cf. aussi l'étude du texte, question 4 de la rubrique Approfondir et Je retiens.

En ce qui concerne les retours en arrière, on peut dégager aussi le point suivant :

Par rapport à la naissance d'Estelle, tous les faits évoqués sont, certes, des retours en arrière.

Mais, si l'on se place à un autre moment, le mariage (*Ils s'étaient mariés à la fin de l'année*), ce qui précède est un retour en arrière ; de même ce qui suit : l'opposition de la famille, tout autant que l'histoire de l'aïeul.

■ J'écris

3. Par exemple : Raymond est allé plusieurs fois parler aux membres de sa famille (à son père, sa mère, ses sœurs...) ou collectivement ; le couple a apporté son aide à certains d'entre eux (recherche d'emploi, démarches administratives, contribution à des travaux, suivi scolaire des en-

fants...); ils ont demandé à des personnes – respectées par la famille, faisant autorité – d'intervenir...

Le sommaire, en une ou deux phrases, fera état de plusieurs tentatives et servira d'introduction aux quelques lignes de dialogue. Comme dans le texte, le dialogue lui-même peut ne pas commencer au début. Par exemple : *Dans les premiers mois qui suivirent le mariage, Raymond*

et Élise firent tout leur possible pour se rendre agréables, multipliant les visites, apportant leur aide chaque fois que nécessaire. Un jour, Raymond tenta de nouveau de plaider leur cause auprès de son père ; en vain : « Tu ne peux t'en prendre qu'à toi-même. M'as-tu demandé mon avis, avant de te marier ? - Père, tu as raison d'être fâché, mais... »

EXPRESSION ORALE → p. 17

■ Objectifs

- À l'oral et à travers l'image, savoir repérer et reconstituer une chronologie, organiser un récit.
- En analyse de l'image : identifier les caractéristiques de « l'instantané ».

■ Compréhension orale – Texte à l'écoute

1^{re} écoute

- Obama Afane s'est rendu en ville, à la capitale, pour effectuer des démarches administratives en vue de percevoir sa pension : il a l'âge de prendre sa retraite.

2^e écoute

- Il a envoyé les documents qu'on lui avait demandés ; c'est son beau-frère qui s'est chargé de les déposer. Il s'est écoulé plusieurs mois (7).

3^e écoute

- Exercice de mémoire et de synthèse. Par exemple : séjour d'une semaine à la capitale ; retour au village et envoi des documents manquants ; dépôt de ces documents par le beau-frère ; attente d'une réponse pendant 7 mois ; envoi d'une lettre (de réclamation) à l'administration ; réception d'une convocation pour la signature d'un papier.

■ Expression orale et analyse de l'image

Instantané : donner du rythme

1. a) « Instantané » : quand il s'agit d'un événement, d'une action en cours, de personnages en mouvement, la photographie est prise à un instant donné et montre ce qu'il se passe à ce moment précis : il y a un avant et un après ; on ne voit pas les actions qui précèdent ou qui suivent.

À noter, la caractéristique de l'instantané, par rapport à la « pose » : les marques du mouvement (gestes, positions

des personnes, photographiées en pleine action, mais aussi l'écume, par exemple, projetée par les mouvements de queue du mammifère marin).

b) L'expression « hors cadre » désigne ce n'est pas dans le rectangle délimité par l'objectif, ce que l'on ne voit pas sur l'image. Par exemple, la tête du mammifère marin est hors cadre, à gauche, de même que la personne en t-shirt blanc, partiellement.

2. Les élèves décriront la situation, le moment : un énorme mammifère marin est en grande partie échoué sur le sable ; des personnes accourent, tirent un filet, tentent de le faire bouger.

Libre expression des élèves, qui imagineront les possibles à partir de plusieurs pistes : l'animal s'est échoué car il s'est pris dans le filet, ou non ? Cherche-t-on à l'aider pour qu'il regagne le large, ou non ? On peut noter que plusieurs personnes portent des t-shirt identiques, semble-t-il (cf. couleur, inscription au dos par exemple...), donc appartiennent peut-être à un même groupe...

3. Les élèves s'appuieront sur ce qu'ils auront imaginé à la question 2.

a) Le témoin, par exemple, suivra le déroulement de la scène, racontera les faits selon l'ordre chronologique.

b) Le conteur cherche à captiver son public. Par exemple, en créant le suspense, la situation représentée par l'image servant de « chute », de « révélation » au final :

– il est très loin de la scène, il ne distingue pas bien, aperçoit une foule de personnes, beaucoup d'écume, imagine toutes sorte de choses... ;

– ou bien, il arrive sur la plage après la scène et voit une foule de personnes très agitées regarder au large, il scrute lui aussi l'horizon, ne comprend rien à ce qu'on lui répond, croit à un danger...

Unité 4

LECTURE : raconter (4)

► Exprimer des émotions et des sentiments (2) → p. 18

■ Présentation du texte et des objectifs

Le texte : *Une rupture SMS*, comme *J'aime mes enfants* (unité 2) est extrait de *L'envers des autres* de Kaouther Adimi, publié en 2011.

Le thème : les relations d'amour et d'amitié. Genre et type de texte : le roman ; le texte dialogué.

Objectifs : analyser la progression d'un récit à travers un dialogue ; identifier les différents outils permettant d'exprimer des émotions et des sentiments dans ce type de texte.

■ Questions sur l'image

La question invite à exprimer son point de vue et à l'appuyer par un argument. Elle trouvera son prolongement dans la question 6 de la rubrique **Approfondir**.

Les échanges peuvent conduire à distinguer entre camaraderie, amitié, amour, ainsi qu'entre deux situations : la dispute entre deux camarades et entre deux amoureux.

Les arguments. Par exemple, intervenir pour éviter que cela ne dégénère (violence verbale ou physique). Contre : risque d'envenimer les choses (en prenant le parti de l'un contre l'autre, par exemple). S'il s'agit d'une relation de couple, peut-on s'en mêler ? Est-on sûr de comprendre ce qu'il se passe ? Ne vaut-il pas mieux attendre et en parler après avec son / sa camarade ?

■ Comprendre

1. Les raisons avancées par Imane pour refuser l'invitation de Lydia : sa garde-robe, le manque d'argent, les économies pour l'ordinateur, l'autorisation de ses parents.

Comme le montre la suite, ce sont des prétextes, la véritable raison – la jalousie de Chakib – étant annoncée par « *ça se voit que t'es célibataire, toi* ».

2. Chakib a appris que Kamel avait emmené Imane dans sa voiture : *Un pote à lui m'a vue monter dans la voiture de Kamel et lui a tout dit*.

Kamel est un ami de Chakib et ils étaient ensemble, tous les trois, au café ; or, Chakib accuse Imane d'aller avec « *n'importe qui, le premier qui se présente* ». En outre, il n'attend même pas de savoir pourquoi Imane était dans sa voiture : il la soupçonne et l'accuse d'emblée de le tromper.

3. Lydia est-elle stupéfaite de la réaction de Chakib ; cf. l'interjection et la ponctuation (point d'interrogation et d'exclamation) : *Et alors ?!* (sous-entendu, par exemple : *qu'y a-t-il de mal à ça ?*). Elle trouve sans doute que cette réaction est exagérée et mérite des explications (de la part d'Imane, mais aussi sans doute de Chakib). Elle s'étonne donc qu'Imane se contente d'envoyer un SMS, au lieu d'appeler.

■ Approfondir

4. Par exemple, Imane hésite, tergiverse ; elle minimise l'importance de la dispute ; elle est plutôt craintive, préoccupée par son âge... Chakib s'emporte vite, il est impulsif, jaloux, de mauvaise foi... L'un et l'autre ne veulent pas perdre la face (Imane, vis-à-vis de Chakib ; Chakib vis-à-vis de ses copains).

On peut distinguer les différentes façons dont traits de caractère et émotions sont exprimés dans le dialogue (cf.

Je retiens) :

– à travers ce qu'ils disent, la façon dont ils s'expriment : cf. les prétextes fournis par Imane ; l'expression répétée *Je ne sais pas* ; *Je lui ai dit de ne rien dire à Chakib...*

– à travers ce que les autres disent d'eux ; par exemple : *Ce que tu peux être peureuse, quand même ! ; Il est comme ça... il s'excuse*.

5. Les différentes phases de la conversation, qui peuvent être repérées, dans la progression du texte, par les questions de Lydia et l'évolution du thème des échanges, de l'invitation à sortir aux moyens d'arranger les choses :

– Lignes 1 à 19 : l'invitation de Lydia et le refus d'Imane, sous différents prétextes.

– Lignes 20 à 39 : le récit de la dispute entre Imane et Chakib (*Qu'est-ce qui s'est passé ?*).

– Lignes 40 à 51 : les solutions, les conseils de Lydia (*Tu vas l'appeler ?*).

La progression dans les conseils de Lydia : elle demande d'abord à Imane ce qu'elle va faire ; elle essaie ensuite de la convaincre de téléphoner, plutôt que d'envoyer un SMS ; enfin, elle lui conseille de prendre ses distances.

6. Lydia : elle essaie d'aider Imane. Kamel : d'après le texte, ses intentions sont bonnes ; il cherche seulement à l'aider, la protéger ; il se montre responsable (*Tu crois que je vais te laisser partir toute seule ?*). Celui qui rapporte ce qu'il a vu : connaissant Chakib, sans doute cherche-t-il à créer un incident, ou à le vexer.

Libre expression des élèves, à mettre en relation avec les questions sur l'illustration du texte.

■ Je retiens

Cf. la question 4 de la rubrique **Approfondir**.

■ À voir sur le Net

Par exemple : les jeunes utilisent beaucoup les SMS pour communiquer entre eux ; de même, dans le milieu professionnel, les cadres, pour échanger avec leurs collaborateurs... Les particularités de l'écriture SMS : l'écriture phonétique (des lettres pour reproduire des sons, des syllabes), les abréviations, les pictos pour exprimer des émotions (émoticônes / smileys)...

EXPRESSION ÉCRITE

► Exprimer des émotions et des sentiments (2) → p. 20

■ Objectifs

Savoir identifier et utiliser différents procédés pour exprimer des traits de caractère, des émotions et des sentiments à travers le dialogue entre des personnages de fiction.

■ J'observe

1. Les verbes introduisant les répliques : *attaqua, répondit, répliqua, ironisa, lança*. Le plus neutre est *répondit*. Les autres donnent des indications sur le ton (*ironisa*), ainsi que sur le fait qu'il s'agit d'une prise de parole (*attaqua, lança*) ou d'une réponse (*répliqua*).

2. Les expressions indiquant l'attitude des interlocutrices : de front, avec assurance, sans se démonter. Avec les verbes introducteurs du dialogue, ces expressions indiquent qu'il s'agit d'une rivalité, d'un rapport de force (chacune essaie d'en imposer à l'autre).

3. Par exemple :

– l'insistance : « *moi, je* » et la forme emphatique « *et le petit, c'est...* » ; « *vous, vous êtes* » ; la répétition « *Rompu ? Comment, rompu ?* » ;

– la surprise, le fait de comprendre tout à coup de quoi il retourne et l'ironie : nombreuses phrases interrogatives, exclamatives ; le verbe « *ironisa* », l'expression « *Je vois !* » ; la reprise « *Sa fiancée !* » ; les expressions et tournures à connotation négative « *cette Viviane qui...* », « *Celle qui s'est mis en tête* ».

■ Je m'exerce

1. Les élèves s'appuieront sur le classement précédemment effectué à partir du texte d'observation pour relever les exemples des différents types d'outils utilisés. Par exemple :

– Les types de phrase : nombreuses phrases exclamatives ou interrogatives.

– Les reprises :

votre oncle → *Quel oncle ? De quel patron... ?* ;

ne vous interdit pas... → *Roger, m'interdire... ?* ;

il vous ménage → *C'est vous qu'il ménage*.

– Les verbes et expressions introduisant les répliques : *trancha, sarcastique, hors d'elle*.

L'impératif avec des expressions indiquant un jugement négatif : *Réfrénez vos élans / Cessez de vous monter la tête*.

2. Les verbes de parole pourront être introduits à différentes places : à la fin des répliques les plus courtes, ou en incises, ou en tête. Il peut s'agir aussi d'une phrase intervenant entre les répliques pour souligner un moment particulier de l'échange. Par exemple : *Après un instant de silence, Imane reprit d'une voix songeuse : « Je ne sais pas... »*. *Imane resta songeuse un instant, puis finit par dire, d'une voix hésitante : « Je ne sais pas... »*

Les élèves pourront proposer :

– des verbes indiquant le déroulement du dialogue, correspondant à l'enchaînement des répliques, ainsi qu'aux types des phrases ; par exemple, *répondre, reprendre, ajouter / demander, interroger, questionner, s'enquérir / s'exclamer* → *Et alors ?! s'exclama Lydia. / Tu vas l'appeler ? demanda (s'enquit) Lydia*.

– des verbes tenant compte du contenu des propos, ou de ce qu'ils traduisent des sentiments ou points de vue des personnages ; par exemple : *Et alors ?! s'étonna Lydia. / Chakib m'a envoyé un SMS... il ne voulait rien savoir, raconta (expliqua) Imane. / Je n'ai pas envie de l'appeler... se défendit (se justifia) Imane. / Tu ne veux pas appeler quand même..., insista Lydia. / Passer à autre chose, c'est facile à dire, répliqua Imane, mais je n'ai pas envie...*

■ J'écris

3. Viviane et Aurélie prennent conscience du ridicule de la situation et du fait qu'elles font l'une et l'autre les frais des mensonges de Roger : il les a trompées toutes les deux, s'est moqué d'elles.

Les élèves réemploieront les outils vus dans les exercices de la leçon et dans le texte de lecture. Ils peuvent enchaîner avec la dernière réplique. Par exemple :

Mais puisque je vous dis que... Attendez... Et vous, vous n'êtes pas déprimée, c'est ça ?! Non mais quel arnaqueur ! Il est fort en histoires, ce Roger ! » *s'esclaffa Aurélie. Viviane, un moment sans voix, la fixa, un peu indécise, puis éclata de rire à son tour. « Tu as raison ! Regarde-nous ! De vraies idiots à nous battre pour lui ! renchérit-elle.*

EXPRESSION ORALE → p. 21

■ Objectifs

• À l'oral, savoir identifier les sentiments et les points de vue exprimés.

• En analyse de l'image : identifier les caractéristiques de la bande dessinée, la façon dont le caractère et les sentiments des personnages sont traduits par le dessin et par les répliques, les bulles.

■ Compréhension orale – Texte à l'écoute

1^{re} écoute

• Petit Jo est orphelin ; Alain, lui, s'est enfui, il a quitté sa famille (un an auparavant).

• Ils discutent des relations avec les parents, des sentiments qu'ils éprouvent ou non pour leur fils et du fait, pour Alain, de retourner chez lui ou non.

2^e écoute

• Alain éprouve de la rancœur, il a été blessé par leur comportement, sans doute, car il pense que ses parents ne l'aiment pas ; peut-être se complaît-il aussi dans cette idée. En effet, la vraie raison étant fournie ensuite : il leur reproche aussi de ne pas appliquer eux-mêmes les principes qu'ils demandent à leurs enfants de respecter (par exemple, ne pas mentir) ; par conséquent, il ne reconnaît

pas leur autorité (cf. l'expression « *me mettre sous la botte de gens* »).

• Petit Jo essaie de le convaincre de retourner chez lui. Il est persuadé que ses parents s'inquiètent pour lui, le cherchent. Il souligne aussi que Alain n'est pas tout à fait honnête, dans la raison qu'il donne d'abord : il ne peut pas savoir si ses parents le cherchent ou non.

■ Expression orale et analyse de l'image

La BD : exprimer les caractères

1. a) Hervé et Aya déjeunent ensemble ; Hervé est manifestement amoureux d'Aya et... n'est manifestement pas très habile dans ses tentatives pour l'intéresser. Sa dernière réplique, après une vignette de suspense, joue le rôle d'une « chute » dans une histoire drôle.

On peut remarquer que ces 4 vignettes peuvent correspondre à une scène (même décor, unité de sens), mais pas à ce que l'on appelle « une bande ». En effet, elles n'existent pas de façon isolée ; elles sont extraites d'un album (cf. mention des sources).

b) C'est Aya qui mène la conversation, interroge, fait preuve d'assurance, de vivacité ; au contraire d'Hervé qui est « transi » d'admiration, (1^{re} vignette), hésite, réfléchit... est en panne de conversation... Cela révèle deux caractères

opposés : affirmé, offensif / timide, lent à réagir, à comprendre...

c) Aya : ce sont les répliques les plus longues ; phrases interrogatives, expressions directes, d'impatience (*Bon, Hervé... Oui, ça fait 10 fois...*). Hervé : la répétition de « *eh* », les points de suspension ; l'exclamation « *Si !* » qui indique le fait d'avoir (enfin) trouvé une idée lumineuse...

2. Aya : l'expression du visage, les yeux, notamment (à demi fermés, sourcils levés dans la dernière vignette) ; la tenue (épaules et dos très droits).

Hervé : la bouche ouverte, le dos rond, la position de la tête ; les yeux (presque fermés dans la 2^e vignette, avec le geste qui accompagne la réflexion... ; grand ouverts dans la dernière)...

3. Les élèves sont invités à citer des attitudes ou expressions du visage qu'ils accentueraient (cf. la notion de caricature) pour mettre en évidence un trait principal de caractère chez l'un et chez l'autre.

Dans tous les cas, Chakib – impulsif, autoritaire – ne peut ressembler à Hervé, ni Imane – hésitante, conciliante – à Aya, car leur caractère est à l'opposé. En revanche, le dessin du personnage d'Aya pourrait mieux correspondre au personnage de Lydia.